18me Année - Numero 10 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) Le numero L. 50 - 17 Juin 1970

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

NOTRE REGIONALISME

LES FRANCAIS DECOUVRENT LE REGIONALISME - Les Editions Flammarion présentent le nouveau livre de Jean-François Gravier «L'aménagement du territoire et l'avenir des régions françaises», par ces mots: «Mise en sommeil après le référendum du 27 avril 1969, la question régionale fait surface. Une nouvelle consultation du pays sur ce sujet est même envisagée pour 1971. C'est que le mouvement régionaliste répond à trois exigences essentielles: mieux répartir les tâches des pouvoirs publics, «décoloniser la province» en offrant à ses élites des responsabilités effectives, libérer les citoyens de l'anonymat jacobin et concentrationnaire en les enracinant dans un paysage et dans une histoire.»

Jean-François Gravier dit que la région est en train de prendre un rôle de tout premier ordre dans l'Europe qui marche vers l'unification. Selon cet auteur, la région tend à devenir le plus petit dénominateur commun de la nouvelle géographie européenne.

LES VALDOTAINS FURENT DES PRECURSEURS - Dans les journaux valdôtains du XIX siècle on parlait d'autonomie de la Région Valdôtaine; puis cette idée avait somnolé dans le subconscient de nos compatriotes.

Emile Chanoux a restitué aux Valdôtains l'idée de l'Autonomie régionale. Cela nous a permis de reprendre conscience de notre individualité de peuple alpin. C'est là la grandeur de Chanoux, qui a su sortir des cadres étroits des partis, vieillis et sclérosés. Chanoux a brisé les barreaux du milieu où il avait reçu sa première instruction, en répudiant le cléricalisme. A un professeur du Séminaire d'Aoste qui lui reprochait de faire du «catholico-régionalisme», Emile Chanoux répondait crânement: «Pas du tout. Nous faisons du régionalisme tout court.»

Pourquoi les Jeunes valdôtains et les Unionistes ont-ils été des précurseurs (et pas des réactionnaires comme soutiennent les vieux partis)? Parce que les Valdôtains, comme les Sud-Tyroliens et comme les Catalans, sont un peuple à part, une communauté ethnique et linguistique.

Notre doctrine politique n'est pas sortie des Limbes d'une idéologie abstraite; elle a été générée de la réalité géographique et historique de notre Pays intramontain.

ESSOR DU REGIONALISME - THEORIES DANGEREUSES POUR UN VRAI REGIONALISME - Il est incontestable que l'Europe de la deuxième partie du XX siècle verra toujours plus l'essor des régions. Nous souhaitons que l'Europe ne devienne pas le Directoire des Etats-Nations (qui opprimerait les communautés ethniques, en suivant le slogan des bureaucrates de Rome et de Paris: «Pas d'histoires pour la Vallée d'Aoste!») Nous espérons que l'Europe de demain sera l'Europe des régions.

Mais voilà qu'un danger se dresse contre les régions ethniques: c'est la manie technocratisante.

Certes, nous n'entendons pas contester les droits des nouvelles sciences technologiques; mais nous pensons que les technocrates contemporains, comme les libéraux et les marxistes (disciples du matérialisme scientifique) oublient ou refusent les valeurs humaines. En minimisant cet aspect du problème régional, on ne voit que des chiffres, des statistiques, des barèmes.

La réalité vivante et agissante est bien plus variée, riche et complexe que la réalité paperassière, étriquée et aride des professeurs en technocratie. La Région Valdôtaine est une réalité géographique, historique, ethnique, politique, économique et sociale, même si elle n'a qu'une population de 105.000 habitants et une superficie de 3.300 km.carrés.

La République d'Athènes avait 60.000 habitants. Le Parthénon n'était pas plus grand qu'une sous-préfecture. Mais Athènes a illuminé l'Europe, bien plus que si elle avait été une de ces «mégapoles» qui sont le rêve et l'aberration de certains journalistes ignorants.

S. CAVERI

Sur les traces du fascisme

Un journal d'Aoste qui se définit «valdostano» mais qui est rédigé par un immigré, s'étonne qu'on fasse passer un examen de français à des géomètres qui veulent entrer à l'Administration Régionale

«La nostra amministrazione regionale - demande-t-il moqueusement - desidera assumere quattro geometri o quattro interpreti?»

Il est évident que l'auteur de cette réflexion considère le français comme une langue étrangère Il le déclare d'ailleurs ouvertement dans cet autre passage: «La prova di selezione ha dimostrato che la lingua francese è tutt'altro che una caratteristica della nostra regione; il numero degli aspiranti eliminati è stato notevole e ciò depone a sfavore del voluto bilinguismo ad ogni costo quando, nella realtà della vita pratica, questa lingua è sempre più straniera»

Décidément: «nihil novi sub sole!» On croirait entendre l'ineffable Vegezzi Ruscalla, voire même un fasciste de 1925 Il ne manque plus que la phrase indignée et péremptoire: «Siamo in Italia!»

Il y a seulement une différence: hier, on a banni la langue française.

(Suite page 4)

UN OUVRAGE AMERICAIN SUR LA VALLEE D'AOSTE

J'ai rencontré John Wildgen par hasard en 1967, en automne. Il venait d'arriver des Etats-Unis et cherchait un petit appartement à la banlieue de la ville pour lui et sa femme. Le syndicat d'initiative lui avait donné l'adresse de mes parents. J'étudiais l'anglais et deux Américains étaient pour moi une bonne occasion de pratiquer mon anglais boiteux. Très jeune, il avait alors 24 ans, grand, costaud, blond, ses traits physiques dénonçaient son origine nordique. Sa femme, une petite brune mignonne, descendait d'une famille de la Louisiane qui avait conservé le goût pour la langue française à travers les siècles. Leur bonne humeur, leur enthousiasme pour des objets ordinaires à nos yeux, leur étonnement face à certaines de nos habitudes, trahissaient leur formation américaine. Les voyant tout excités, en extase devant un buffet de ma mère, ancien comme modèle mais récent comme réalisation, je me suis dit: «Voilà deux américains qui sont venus en Europe pour acheter un vieux château, le démonter pierre par pierre et le transporter aux Etats-Unis pour le reconstruire au milieu d'une plantation de café.

La «contestation», ce ferment d'idées qui nous vient du monde anglo-saxon, n'avait pas encore touché son acmé et j'avais encore dans les yeux l'image stéréotypée qu'Hollywood nous offrait. Mais cette idée préconçue, faite de lieux communs, devait disparaître tout de suite après, quand devant une tasse de thé, on a commencé à bavarder en mêlant l'anglais, l'italien et le français.

John était un étudiant en sciences politiques et il était en train de préparer une thèse sur la Région autonome de la Vallée d'Aoste. Il venait d'arriver et n'avait pas encore eu le temps de se faire une idée précise de l'ambiance qui l'entourait. Cependant j'ai pu admirer sa clarté d'idées, son radicalisme, son procédé méthodique dans la recherche, son absence de préjugés de toute sorte et ses capacités de synthèse décidément remarquables. Depuis ce jour on s'est revu assez souvent. On a bu ensemble, nous deux, Kathryn sa femme, et celle qui est aujourd'hui ma compagne, du vin de chez nous et du «whisky and gazzosa», pendant de longues heures, le soir.

C'était le lendemain de la grande crise de 1966 et la veille des élections régionales de 1968. John me parlait de ses recherches, me communiquait quelques petites découvertes, me demandait des renseignements, me posait des questions de plus en plus difficiles pour moi, analysait les problèmes de notre Vallée sous tous les points de vue en étalant un bagage de connaissances et une familiarité avec les plus modernes techniques de la sociologie que je lui envie.

A Pâques il partit avec une malle pleine de notes sur la Vallée d'Aoste et quelques bouteilles de génépy.

On s'est échangé quelques lettres pendant que John, ses collègues de l'Université de la Louisiane et les «computers» américains élaboraient les données recueillies avec diligence.

En 1969 j'ai eu la chance de tomber sur un court article que John Wildgen avait consacré aux jours brumeux de «l'annexionnisme». Comme tous les jeunes de mon âge je ne savais rien de cette période historique, pourtant si importante pour notre Vallée. J'ai lu avec avidité toute la succession des événements clairement exposés et j'ai gravé dans ma mémoire tous les noms de ces hommes politiques et des mercenaires protagonistes de ces journées mémorables. La plupart d'entre eux sont encore protagonistes de la politique de nos jours (ou d'hier), bien que les positions qu'ils soutiennent actuellement soient bien différentes; d'autres sont passés à l'histoire, salués comme des fils glorieux de la Vallée à qui l'on consacre des places et des rues.

Cet article a eu le pouvoir de me faire venir l'eau à la bouche, en pensant au travail complet que John allait préparer. Et ce travail complet je l'ai reçu tout dernièrement. Je n'ai pas été le premier valdôtain à le lire mais sûrement le deuxième, quoique le travail de J. Wildgen soit déjà assez connu en Belgique.

«THE POLITICS OF AUTONOMY IN THE VALLE D'AOSTA»

«The politics of autonomy in the Valle d'Aosta» se compose de douze chapitres. Il serait trop long d'en faire le résumé; je me bornerai à reporter quelques idées, dans l'espoir que ce travail soit pris en considération à l'avenir et prenne sa juste place de complément aux travaux que B. Janin, M. Lengereau et A. Zanotto ont dédié tout récemment à la Vallée d'Aoste.

Après une petite introduction, dans le 2ème chapitre l'auteur nous offre une synthèse de l'histoire valdôtaine, indispensable pour la conpréhension des chapitres suivants. Le troisième chapitre est réservé aux jours où l'annexion à la France semblait plus que probable. La lecture me semble particulièrement recommandée aux valdôtains dépourvus d'une bonne mémoire. Les chapitres IV et V sont consacrés aux différents projets de Statut. L'auteur, avec une expression fort efficace, compare les menées qui ont précédé la promulgation des décrets et du Statut à un conte byzantin. Avec une autre image on pourrait comparer cette discussion à une partie de tir à la corde, de mussolinienne mémoire, entre les Valdôtains et la Commission parlementaire avant, et la Commission parlementaire et l'Assemblée constituante après. Et dans ce genre de sport, on le sait, c'est toujours le plus fort qui gagne, comme dans la jungle.

Dans le chapitre IV l'auteur trace un parallèle entre les idées de Chanoux et celles de Chabod. L'opinion d'un neutre pourrait intéresser les valdôtains qui tout dernièrement ont soulevé une polémique virulente sur ces deux personnages de la politique valdôtaine.

U.V. ET D.C.

Les chapitres VI, VII, VIII et IX sont consacrés aux événements de la vie politique de l'après-guerre. L'histoire de ces vingt années est un peu l'histoire, comme l'auteur nous dit dans sa conclusion, de la formation et du déclin de l'Union Valdôtaine. Nous assistons à la formation du Mouvement, aux enthousiasmes qu'il soulève et tout de suite après aux difficultés qu'il rencontre. Nous voyons comme ce Mouvement, porte-drapeau de la culture valdôtaine, a été frauduleusement obligé par la D.C. à faire un choix entre les deux composantes

de la culture régionale: le sentiment autonomiste et le sentiment religieux. En restant à l'ombre de la DC, l'U.V. aurait renoncé à son idéal autonomiste; en passant à l'opposition, à côté des gauches, l'U.V. prêtait son flanc aux accusations d'athéisme, portées, la plupart des fois, avec une mauvaise foi et une hypocrisie révoltantes.

L'auteur nous offre aussi une étude savante des différents systèmes électoraux. Nous voyons ainsi que lorsque le moment était favorable à l'UV, le système proportionnel ne fut pas accordé à l'électorat valdôtain (1949, 1953, 1959). Ce ne fut que pour les élections régionales de 1963, après que la DC avait été exclue du gouvernement, que le projet de loi pour l'application du système proportionnel à la place du majoritaire fut approuvé. Mais désormais l'UV, compromise par l'alliance avec les gauches, avait perdu l'aile catholique intransigeante de son électorat. Le chantage politique de la DC ne manqua pas son but: en 1963 l'UV n'obtint plus que 20,4% de voix contre 29 % de 1954. La DC avait finalement réussi à diviser les Valdôtains.

Mais le déclin de l'UV, soutenue alors comme aujourd'hui par un idéal supérieur, n'était pas aussi rapide que le souhaitait la DC. Les élections avec le système proportionnel offraient à la DC une autre possibilité: celle de créer des mouvements soi-disant autonomistes en vue de morceler l'UV. Voilà alors les Brédy, les Diémoz, les Arbaney qui poussent comme des champignons.

POLITIQUE ET ECONOMIE

Le récit de la crise de 1966 est particulièrement engageant. L'auteur dans son souci d'impartialité, n'hésite pas à dénoncer les erreurs politiques de l'UV, notamment au début de la crise à la commune d'Aoste, erreurs qui seront effacées tout de suite après par les procédés anti-constitutionnels par lesquels le centre-gauche prendra le pouvoir.

Le dixième chapitre est une analyse détaillée de l'économie valdôtaine. Dans le chapitre XI l'auteur nous offre un admirable portrait du peuple valdôtain tel qu'il le voit: avec ses vertus, ses préjugés, ses traditions son élan vers l'avenir. Il complète ainsi l'étude démographique accomplie par B. Janin.

Le chapitre XII est sans doute un des plus intéressants et constitue une nouveauté pour le lecteur: c'est une analyse scientifique du corps électoral valdôtain. Ces quelques pages sont la conclusion d'une recherche méticuleuse et de l'élaboration des résultats de toutes les élections, à partir de celles pour l'Assemblée Constituante de 1947. Les humeurs, les habitudes, les contradictions, les sympathies des Valdôtains sont exposées et certifiées par les données des statistiques.

L'oeuvre complète de J. Wildgen est un livre de 355 pages dont je n'ai reporté ici que quelques miettes.

Naturellement il n'y a pas que de l'or dans un travail d'une telle envergure. Une anomalie, si on peut la définir ainsi, qui frappe à plusieurs reprises, est une peur, inexplicable pour des Européens de notre époque, que l'auteur laisse paraître lorsqu'il parle du Parti Communiste. Il arrive par exemple à dire que le refus de Rome aux requêtes de la VDA était dicté par la crainte que la Vallée soit transformée en une petite république rouge! Cette excuse était peut-être valable pour Rome en 1947, lorsque les Communistes marchaient nu-pieds et le ventre vide; mais de nos jours les choses ont bien changé. Du reste, je me souviens que cette réflexion sur l'embourgeoisement du PCI nous l'avions faite ensemble, John et moi, lors d'une de nos conversations.

Pour conclure, l'oeuvre de J. Wildgen mérite une place à côté des derniers ouvrages dédiés à la Vallée d'Aoste par des hommes de science tels que B. Janin, M. Lengereau, A. Zanotto. Toutefois, «The politics of autonomy in the Valle d'Aosta» a une particularité qui en fait l'originalité: John Wildgen, citoyen des Etats-Unis d'Amérique, n'a pas peur de froisser les autorités régionales en exprimant d'une façon claire et incontestable son opinion.

abbé.

NOUVELLES DE L'UNION NATIONALE DES PRO-LOCO

La Vallée d'Aoste aussi était présente, le 21 juin dernier, à la rencontre de dirigeants régionaux des Pro-Loco.

Les problèmes traités concernaient:
a) les Pro-Loco dans le statut ordinaire des régions nouvelles;
b) les jeunes et le tourisme.

Les travaux ont eu lieu à La Spezia, siège central de l'UNPLI, et ensuite à Aulla, siège de la délégation de la Toscane.

Les travaux terminés, les conseillers régionaux de la Toscane, de l'Emilie, de la Ligurie et du Val d'Aoste ont pris part, à Mulazzo (Toscane) à «la sagra delle lumache», étant hôtes des dirigeants de la Pro-Loco et notamment de M. Mengoli, fondateur et animateur du prix littéraire «Bancarella» de Pontremoli.

Pendant les travaux, les délégués régionaux m'ont exprimé plusieurs fois leur vive sympathie pour la Vallée d'Aoste.

Or, j'estime qu'il est très important d'être ce que les autres pensent que nous sommes. En ce qui concerne le tourisme, il faudrait:
1) que les Pro-Loco du Val d'Aoste se sentent et soient plus unies;
2) que l'Assessorat au tourisme nous aide dans tout ça. J'en ai parlé à M. Tambosco, directeur de l'Assessorat. Il m'a assuré qu'il fera de son mieux. Mais pour cela il faut que les Pro Loco de la Vallée collaborent avec l'assessorat.

Henri Armand

A travers la Vallée

ISSIME - Décès

M. Emile Yon, assesseur communal, a eu la douleur de perdre son épouse Elsa, née Bousso, enlevée à l'affection de sa famille à l'âge de 53 ans seulement.

Nos condoléances à M. Emile Yon, à leurs fils Marius, Louis, Eugène, Rita, et à toute la parenté.

SAINT - NICOLAS - Naissance

Le 13 juillet, un premier enfant est venu réjouir le jeune foyer de notre ami Remo Domaine et de épouse Elvire, née Arnod. C'est une petite qui a reçu le nom de Katia.

Nos félicitations aux heureux parents et nos souhaits de prospérité au bébé.

SAINT-PIERRE - Accident mortel

Le 8 juillet. M. Louis Borney, 30 ans, archiviste en chef de l'Administration Régionale, a été blessé mortellement par une automotrice pendant qu'il traversait la voie ferrée. Il a expiré durant son transport à l'hôpital.

Nos condoléances émues à sa famille si cruellement éprouvée.

SUR LES TRACES DU FASCISME

(Suite de la page 1)

en prétextant qu'elle «est» une langue étrangère, - alors qu'elle était notre véritable langue, comme elle est la langue des Savoyards, des Valaisans, des Vaudois, etc. ; aujourd'hui, après avoir employé tous les moyens possibles et imaginables pour l'éliminer, on vient nous dire que le français est «devenu» en Vallée d'Aoste une langue étrangère et que les employés de la Région Autonome Valdôtaine n'ont plus besoin de le connaître.

Ce comportement est aussi odieux que celui des fascistes, parce qu'il consacre ou entérine en quelque sorte leur politique de génocide, - alors que la Constitution de la République reconnaît à la langue française la qualité de langue officielle au même titre que l'italien. (Art. 38 du Statut spécial pour la Vallée d'Aoste)

Quant à l'argument spécieux invoqué par notre adversaire, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre qu'il entraînerait, en bonne logique, la suppression de l'enseignement de la langue française dans les écoles élémentaires. En effet, si la connaissance du français n'est pas nécessaire pour des employés de l'Administration Régionale, elle le sera encore moins pour de futurs agriculteurs, menuisiers, mécaniciens, électriciens, comptables, etc...Mais la chaîne (dont notre homme voudrait river le premier anneau) ne s'arrête pas là. L'abandon de l'enseignement du français dès les élémentaires aurait pour conséquence la disparition du caractère ethnique valdôtain, ce qui, à son tour, enlèverait à notre autonomie sa principale raison d'être en faisant des Valdôtains des Piémontais tout court ou peu s'en faut.

Qu'on nous dise franchement si c'est cela que l'on veut!

Il faut reconnaître cependant que cette attaque directe à la langue française présente un côté positif, car elle est une sorte de signal d'alarme pour les valdôtains qui négligent le français.

On ne peut plus se borner à défendre le français par des déclarations de principes, des professions de foi et des protestations indignées contre ses adversaires déclarés. Si l'on ne veut être taxé d'indifférence, d'hypocrisie, d'abdication plus ou moins consciente, voire de complicité avec ses ennemis, on doit l'étudier mieux, le parler et l'écrire plus souvent et avec plus de courage.

Autrement dit, nous devons répondre à cette attaque par des faits, plus encore que par des mots, - d'autant plus que l'attaquant ne conteste pas nos droits, mais, en quelque sorte, notre volonté de faire respecter ces droits.

En effet, il ne dit pas que la langue française est chez nous une langue étrangère. S'il le disait, il avouerait son ignorance de l'Histoire Valdôtaine et son mépris pour la Constitution Républicaine. Il dit seulement (pour le moment!) que le français est en train de devenir une langue étrangère.

Aux Valdôtains de lui prouver le contraire!

Aux Valdôtains de lui prouver que l'Histoire de la Vallée d'Aoste, les Valdôtains ne se contentent pas de la connaître, ils la FONT, ils continuent de la FAIRE!

Rappelons-nous la réponse du philosophe grec à un autre de l'école éléate qui prétendait lui démontrer l'irréalité du mouvement. Le philosophe réaliste se mit à marcher. - La seule façon de fermer la bouche aux adversaires de la langue française consiste à se servir davantage de cette langue.

Ne pouvant plus en demander le bannissement sous prétexte qu'elle est DEVENUE une langue étrangère, ils seront obligés de se taire ou de déclarer (comme les nationalistes à la Vegezzi Ruscalla et les fascistes) qu'elle EST une langue étrangère.

On verra s'ils ont ce courage!

E. P

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION-VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41.120 - 11100 Aoste

ABONNEMENTS

Ordinaire L. 1.000 -(semestre L. 600)
Etranger L. 2.000- Soutien L. 5.000

C.C. N° 2/40412

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal D'Aoste N° 2 du 24-5-1954
Imprimé par L'UNION-VALDOTAINE
29, rue Festaz - 11100 AOSTE-

REGIONE AUTONOMA VALLE D'AOSTA

IL PRESIDENTE DELLA GIUNTA REGIONALE

Visto il verbale dell'Assemblea generale dei proprietari interessati alla costituzione del Consorzio di miglioramento fondiario «Doues-Champillon-Conca di By» in Comune di Doues ai sensi dell'art. 71 del R.D. 13/2 1933, n. 215;

visto il proprio precedente decreto n. 210 - prot. n. 2571/6, in data 12-5 1970;

visto il R.D. 13-2-1933, n. 215;

visto l'art. 4 della legge costituzionale 26 febbraio 1948, n. 4;

AVVISA

i proprietari del comprensorio «Doues-Champillon-Conca di By» sito nei Comuni di Doues e Ollomont e quanti altri possono avervi interesse, che il verbale dell'Assemblea, in cui il giorno 21 giugno 1970 i predetti proprietari hanno deliberato di costituirsi in regolare Consorzio, resterà depositato presso la segreteria del Comune di Doues per il periodo di giorni 20 (venti) a decorrere dal giorno della pubblicazione del presente avviso, affinchè chiunque ne abbia interesse possa esaminarlo e produrre eventuali reclami e osservazioni entro il venticinquesimo giorno dalla data di inizio della pubblicazione.

Il presente avviso sarà portato a conoscenza mediante manifesti da affiggersi all'Albo pretorio ed in altri luoghi dei Comuni di Doues e Ollomont e mediante inserzioni, a cura dei promotori del Consorzio, nel Foglio Annunzi Legali della Valle di Aosta e nei giornali locali «La Region» e «Le Peuple Valdôtain».

IL PRESIDENTE
Dr. Cesare Dujany

TORREFACTION **Bianquin Ildo**

27 Rue De Tillier
Tél. 41.123
AOSTE

Pe pocca sou dz'étsandzo de vièille moutre t'atot de nouve

- ORFEVRERIE
- HORLOGERIE
- ARGENTERIE

Marino Pasquettaz

AOSTE — 40, Rue Festaz
(angle Avenue de la Gare) ☎ 44.503